

POUR OU CONTRE l'uniforme à l'école

Les marques arborées par les élèves en font râler plus d'un, à commencer par les parents qui ont déjà de multiples occasions de mettre la main au porte-monnaie. Dépenses, rivalités, racket, tenues indécentes... et si l'uniforme était la solution ? L'idée fait débat...

L'école a changé : la « culture » des marques y a fait son entrée, les tensions entre élèves s'en trouvent attisées. A cela s'ajoutent des tenues considérées comme provocantes qui laissent le nombril à l'air, le string ou le caleçon dépasser du pantalon... Pour certains, tout va à vau-l'eau dans les établissements scolaires et il est temps d'y remédier en redonnant du service aux bonnes vieilles méthodes d'autrefois, à commencer par le port de l'uniforme. Vraie ou fausse solution ? Aldric Boulanger, de l'association SOS Education, y est favorable. Il nous livre ses arguments. Olivier Caremelle, en revanche, ne croit pas au bien-

fondé d'un retour en arrière pour aborder les problèmes d'aujourd'hui. Il nous explique pourquoi. Au-delà de la question de l'adoption de l'uniforme, ce sont deux conceptions du système scolaire qui s'opposent à travers ces deux professeurs : d'un côté une pédagogie plus verticale, une toute-puissance de l'enseignant sur l'élève et, de l'autre, une école ouverte au dialogue et au travail d'équipe, qui s'adapte à sa diversité sociale et culturelle. Vos réactions, contrastées, se cantonnent au plan pratique : pour certains, l'uniforme permettrait d'effacer les disparités sociales ; pour les autres, il serait une entrave à la liberté.

POUR



Aldric Boulanger, ex-enseignant en économie, délégué général adjoint de SOS Education

"Il participe à la lutte contre la désagrégation de l'école"

L'uniforme améliore le système scolaire, notamment dans les établissements où la mixité sociale et la diversité des origines sont importantes. Peu importe qu'il s'agisse d'un blazer à écusson, d'un tee-shirt ou d'une

blouse – elle se portait avant mai 1968. Beaucoup de jeunes de par le monde vont en classe en uniforme et n'en sont pas traumatisés.

En France, les seuls établissements publics qui l'imposent sont ceux de la Légion d'honneur* où les jeunes filles sont particulièrement bien

éduquées! Déjà sous l'Ancien Régime il ne devait plus exister de distinctions sociales dans les écoles, mais seulement des élèves recevant un savoir. Ceux qui s'y opposent aujourd'hui, au nom du respect de la diversité, sont partie prenante du laminer éducatif. La société est très violente et l'école

en est le reflet. **Nous sommes partisans d'une sanctuarisation des établissements scolaires pour que les problèmes de société n'y entrent pas.** Deux conceptions s'affrontent : celle qui se centre sur la transmission des savoirs et celle, issue de mai 1968, qui privilégie les aspirations des élèves. Cela va à l'encontre de toutes les traditions éducatives : l'autorité est dévaluée ! Il est temps de revenir à la rigueur : apprentissage des règles de vie en société, port de l'uniforme. Certes, il ne suffit pas à empêcher la violence, on ne saurait se contenter d'une rigueur de forme, mais il participe à la lutte contre la désagrégation de l'école.

* Deux établissements scolaires secondaires réservés aux jeunes filles dont un parent a été distingué par la Légion d'honneur.

C'est vous qui le dites

● « Dans notre collège, nous achetons en gros des fournitures de bonne qualité. Pour 28 €, les élèves ont le nécessaire pour l'année. Cela évite que les pupitres ressemblent à des étalages publicitaires et cela allège les dépenses des parents. L'idée d'un uniforme, dans l'air du

temps mais sans marque, fait son chemin. Pour nous, cela devrait s'inscrire dans le cadre d'une éducation à la consommation éthique et solidaire. » **Marie-France G., enseignante (72).**

● « Le port obligatoire de l'uniforme, c'est une entrave à l'expression de

la personnalité des jeunes et une incitation au conformisme. Porter toujours la même chose altère la volonté de changement. Les problèmes de discrimination, de racket, de présence des marques ne sont que des prétextes pour fabriquer des moutons. » **Valérie R. (13).**



C'est vous qui le dites

moyens de s'habiller aussi bien qu'ils le voudraient, ils souffrent du regard des autres et de leurs remarques. Avec un uniforme, on ne sait pas qui est pauvre et qui est riche. De plus, il n'y a pas de questions à se poser le matin pour savoir ce qu'on va mettre, on gagne du temps.»
Marcel B. (67).

● « **Premièrement, les uniformes coûtent extrêmement cher, deuxièmement nous vivons dans un pays où la liberté d'expression ainsi que la liberté de culte sont autorisées.** Alors, pourquoi vouloir nous faire porter un uniforme ? J'ai l'impression qu'on veut nous mettre en prison ! Nous ne sommes peut-être que des adolescents, mais nous sommes assez matures pour ne pas nous juger les uns les autres sur nos tenues.»
Jonathan N. (53).

● « **Je suis totalement pour le port de l'uniforme. Je sais ce que c'est d'avoir été discriminé à cause de vêtements de pauvre** et je ne veux pas que d'autres vivent la même chose. L'uniforme n'empêche pas la personnalité de s'exprimer, au contraire, elle s'extériorisera de façon plus authentique, moins formatée par les marques et la société de consommation.»
Cédric T. (29).

● « **Un uniforme, pourquoi pas ? Cela marquerait une limite entre la vie en dehors de l'école et la vie à l'école.** Ce serait un moyen pour les élèves de se dire : je mets mon uniforme, je me mets en mode "j'apprends".»
Ulysse P. (75).

● « **Moi, si on m'oblige à mettre un uniforme, je ne vais plus au collège !** C'est mon droit de m'habiller comme je veux ! Si ça ne plaît pas aux autres, eh bien, tant pis pour eux. Les adultes ne portent pas d'uniforme pour aller travailler, alors pourquoi est-ce qu'ils nous en imposeraient un ? J'ai toujours une tenue correcte et je me tiens bien ; si on touche à mon look, ça ne va pas aller.»
Alison V. (29).

● « **L'école tournée vers l'école perd ses repères par rapport au monde extérieur.** Tout ce qui en fait un monde isolé, séparé, protégé, est néfaste. La grande affaire aujourd'hui, c'est d'intégrer les enfants venus du dehors sans rompre leur histoire personnelle. Au lieu de leur imposer un uniforme, mieux vaut qu'on leur apprenne à vivre les uns avec les autres, avec leurs différences.»
Alain N., enseignant (37).

● « **Je pense qu'il serait positif d'imposer des uniformes dans les écoles,** car certains élèves n'ont pas les

CONTRE



Olivier Caremelle, professeur d'histoire dans un lycée professionnel d'Armentières (59)

"C'est une idée régressive"

J'ai rarement fait une remarque à un élève à propos de sa tenue. Les lycéens arrivent habillés comme ils le sentent et ce n'est une préoccupation majeure ni pour moi ni pour eux. Nous vivons dans une société de la diversité et de la tolérance, il est malvenu de chercher à gommer les différences d'origine, de culture. Quant aux disparités sociales, ce n'est pas en maquillant les aspects visibles qu'on les traitera. Le retour de l'uniforme est une idée régressive. Il n'a aucun effet sur les difficultés de coexistence pacifique entre élèves ou sur le racket qui peut toujours survenir à la sortie. Je suis défavorable au retour d'un ordre ancien et à la sanctuarisation des établissements scolaires. **L'école fait partie intégrante du quartier, de la ville, elle ne doit pas être un lieu à part, coupé du monde.** Tous les établissements ont un règlement intérieur qui définit les interdits et les bons comporte-

ments. Devant un jean à la taille un peu basse ou un décolleté un peu prononcé, une remarque polie à l'élève suffit, il n'y a pas besoin de lancer un débat national ou d'édicter une loi ! Dans les établissements qui le revendiquent, l'uniforme est généralement un moyen de se reconnaître entre soi et de se distinguer du tout-venant. Quant à l'idée d'un uniforme dans l'air du temps, jean et tee-shirt sans marque par exemple, je ne vois pas ce que cela apporterait. **L'école a changé, il y a une crise de l'autorité au sens large, autorité des profs et des parents, et ce n'est pas un vêtement ou un autre qui pourra la résoudre.** Les parents ont un rôle important à jouer, avec les enseignants, dans le cadre d'une communauté éducative qui doit permettre aux jeunes de trouver un espace de socialisation dans l'établissement et en dehors. Plutôt qu'une conception autoritaire des rapports, je préconise l'ouverture et le dialogue.

MARGOT ARNAUD